

Tu dis, j'écris, nous lisons

de la méthode Kiko à la dictée à l'adulte

Services Régionaux Itinérants
50 ans de lutte contre l'illettrisme

L'œuvre d'Étienne Pierre démarre dès les années 1960 auprès des itinérants mais c'est en 1974 que les statuts de l'association loi 1901 SRI - Services Régionaux Itinérants sont déposés.

Instituteur, il est très sensible aux questions de l'échec scolaire et de l'illettrisme dans un pays où la lutte pour l'égalité des chances est considérée comme prioritaire. Fin observateur du quotidien des personnes, il comprend les problèmes qu'engendre l'illettrisme dans la vie de tous les jours pour les personnes itinérantes ainsi que pour les populations défavorisées. Mû par l'amélioration des conditions de vie des voyageurs, il fait de la lutte contre l'illettrisme et les discriminations son combat.

De ces constats naissent les SRI, avec la création de la méthode de lecture, dite KIKO, basée sur l'apprentissage des sons en priorité, plus que celui des lettres. Cette méthode est destinée aux apprenants et aussi aux bénévoles, car Étienne Pierre prône un lien fort entre eux : « *Tout faire pour qu'il y ait une estime réciproque entre celui qui enseigne et celui qui apprend à lire* ».

L'apprentissage se déroule sur les terrains, à la caravane. Étienne Pierre réfléchit, agit et porte à connaissance les difficultés de ces citoyens français relégués au rang d'indésirables. Pour agir il s'entoure d'un large réseau de bénévoles qu'il forme, qu'il encadre et qu'il sensibilise aux discriminations. La formation des acteurs de l'illettrisme et des institutions est aussi un de ses outils privilégiés pour porter à connaissance les difficultés rencontrées par les voyageurs.

Les savoirs de l'apprenti lecteur sont une référence. Partir du vécu et de ce que connaît l'apprenant est un principe qui s'appuie sur des outils pédagogiques variés comme des dessins, des jeux de cartes ou encore des textes courts dictés par l'apprenant au bénévole. Ces écrits sont repris en lecture à deux et permettent d'avancer dans l'apprentissage de la lecture.

En 2024, nous restons très proches des principes fondamentaux théorisés par Étienne Pierre. Les textes de ce livret en sont l'illustration, ils représentent une étape dans l'apprentissage.

Quelle que soit la méthode et les outils employés, la priorité reste la qualité de la relation entre le bénévole et l'apprenant.

Bonne lecture !

Paul CALARD
Coprésident des SRI

5 questions à Véronique Le Saux animatrice de l'atelier Lecture et Découvertes

Comment est né l'Atelier Lecture et Découvertes ?

Dans l'histoire des SRI, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture aux adultes est la deuxième mission qui voit le jour après la prise en charge de la scolarisation des enfants. Très rapidement, Étienne Pierre a décelé l'illettrisme dans les familles lorsqu'il apportait le courrier aux voyageurs et que ces derniers lui demandaient de lire à leur place. En effet, une scolarité en pointillé, conséquence d'un mode de vie itinérant, ne permettait pas d'acquérir une maîtrise suffisante de la lecture pour être autonome dans les situations simples de la vie courante, le niveau de lecture et d'écriture étant corrélé au temps de présence et à la régularité scolaire. En 2024, l'illettrisme persiste encore chez une partie des voyageurs par manque d'assiduité scolaire.

Aujourd'hui, les cours ont-ils encore lieu dans la caravane ?

Après 20 ans d'apprentissage sur les terrains, l'association a fait le choix d'animer les séances de lecture et d'écriture au siège de l'association, à Rezé, afin d'inciter l'apprenant à être acteur de son apprentissage. Il vient par ses propres moyens à un horaire fixé en amont et doit prévenir s'il est indisponible. Certains freins comme celui de la mobilité ou la garde d'enfants empêchent néanmoins certaines personnes de se déplacer et nous intervenons parfois dans des équipements publics de proximité comme les médiathèques, les centres socioculturels, les salles communales et à la marge, sur les lieux de vie.

Pourquoi faire des séances individuelles et non collectives ?

Organiser des séances individuelles ou en petits groupes représente un atout considérable pour les apprenants : les séances sont adaptées à leurs besoins et la progression se perçoit plus facilement. Elle est plus palpable que lorsque l'apprentissage se déroule en collectif, qui réunit souvent des personnes de niveaux très hétérogènes. Autre point fort : les voyageurs préfèrent ce type de modalité et l'apprenant se situe au centre de son apprentissage, on parle de « pédagogie active ». Un mode d'intervention tout aussi confortable pour le bénévole, qui noue avec l'apprenti lecteur une relation de confiance. Au-delà de la transmission d'un savoir, ces séances offrent une vraie rencontre qui vient briser les préjugés mutuels et faire se rencontrer deux mondes qui s'ignorent. On y évoque facilement le mode de vie des voyageurs, la notion de liberté, de travail, l'éducation des enfants, l'école, la condition féminine, la religion, la santé, le voyage, les vacances ...

Quelles sont les méthodes pédagogiques utilisées aux SRI ?

Elles ne sont pas uniques et homogènes : nous utilisons plusieurs supports pendant une séance. Et chaque bénévole organise sa séance selon les compétences et les besoins de l'apprenant.

Nous privilégions le son à la lettre, le phonème au graphème. Être capable de reconnaître des sons c'est avoir conscience que nommer une lettre, ce n'est pas systématiquement exprimer le son qu'elle fait. Nous nous efforçons donc de demander à l'apprenant de nommer le son et non la lettre de l'alphabet. Étienne Pierre privilégiait déjà l'identification d'unités sonores avec « le jeu des dix cartes ». La méthode Kiko s'appuie sur quatre principes fondateurs : la reconnaissance de dix sons-clés (un-on-oi-au-eu-en-ai-an-in-ou), la combinaison des sons-clés avec les consonnes, le décryptage de quelques mots et la lecture accompagnée. Des principes en résonance avec les nôtres.

Nous nous inspirons également de la Méthode Naturelle de Lecture-Écriture (MNLÉ), issue des conceptions de Célestin Freinet. Les fiches issues de cette technique exploitent la répétition et l'association de l'image et du mot, de l'image et de la phrase. Mais pas seulement. Cette méthode « [...] se construit à partir d'une certaine idée de l'homme basée sur des principes d'égalité et de respect de l'autre. Elle a pour principe la confiance dans les potentialités de l'apprenant »[1].

La production de textes s'inspire également de la pédagogie Freinet : l'apprenant raconte un événement et le formateur retranscrit à l'écrit, on parle de « dictée à l'adulte » et de « recueil de la parole ». Pour les non lecteurs, il est conseillé de fractionner le texte en unités de sens pour faciliter le repérage. Quel est le bénéfice de cette méthode ? C'est de raconter des récits de vie qui ont de l'intérêt pour les apprenants, de faire appel au vécu et à l'expérience pour apporter du sens à l'apprentissage. Les textes deviennent ensuite des ressources pour travailler la lecture[2].

Quelle place prend le livre dans les séances ?

Le livre, l'album jeunesse ou encore le documentaire apportent beaucoup à l'atelier. Ces outils, vecteurs de sens, rythment les séances. Nous mettons du temps à trouver des ouvrages pertinents pour les adultes, ouvrages qui ne doivent pas être trop infantilisants. Grâce à nos partenariats avec la médiathèque de Rezé et les éditions MeMo, nous acquérons des livres gracieusement et finement sélectionnés (quelques exemples ci-contre). Les apprenants découvrent des figures de style, comme l'anaphore, et intègrent un vocabulaire varié au fil des séances. La lecture à deux voix favorise la compréhension des textes et permet de faire progresser la fluence, la fluidité et l'aisance.

L'utilisation de l'ordinateur diversifie également l'apprentissage et semble attractif. Il existe une multitude d'exercices à décliner selon les niveaux des apprenants ; reconnaissance visuelle d'un graphème, d'un mot, d'une phrase...

Enfin, nous travaillons - pour un non lecteur, non scripteur - la reconnaissance de mots connus avec le journal du jour. L'apprenant ayant une bonne connaissance du territoire, il reconnaît par exemple les noms de villes. L'utilisation d'un document authentique favorise l'estime de soi : lorsqu'on n'est pas lecteur, on n'ouvre pas facilement un journal, mais dans le cadre de ces séances, on se l'autorise, c'est gratifiant.

[1] *Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte*, guide méthodologique et pratique – sous la direction de Danielle de Keyzer, 2004 pour l'édition de l'ouvrage cité

[2] Un recueil qui compile les textes écrits par les apprenants a été édité dans le cadre des 50 ans des SRI. Ce support va être offert aux apprenants et aux bénévoles puis exploité en séance.



C'est autant d'amour que je t'envoie de Coline Irwin, éditions MeMo, alterne entre une photo et un texte court dont une partie se répète : la répétition d'une même structure syntaxique permet l'assimilation.

Quelle émotion ? de Cécile Gabriel, Mila éditions : il s'agit d'un jeu d'images et de mots.

Le petit monde d'Elliott Erwitt, éditions Tourbillon, est apprécié des voyageurs qui adorent les photos

Je me demande de Jostein Gaarder et Akin Düzakin, éditions La joie de lire, est un récit philosophique intéressant pour les apprenants adultes.

Sermilik de Simon Hureau, éditions Dargaud, est une bande dessinée étudiée actuellement par deux apprenantes. Après avoir lu une nouvelle et une pièce de théâtre, la lecture d'une bande dessinée permet de diversifier les genres littéraires.

Rencontre avec Jean Le Gal, enseignant à l'école publique de Ragon (Rezé) de 1965 à 1990

« J'étais intéressé par ses actions de lutte contre l'illettrisme auprès des familles de voyageurs ragonnais. Dans ma classe, ils étaient nombreux », raconte Jean Le Gal concernant sa rencontre avec Etienne Pierre dans les années 80.

Adeptes de la pédagogie Freinet, Jean Le Gal accueille jusqu'à 70% d'enfants voyageurs dans sa classe. Il est ainsi responsable de la scolarisation des enfants tsiganes au sein de la commission nationale de l'enseignement spécialisé de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne) - Pédagogie Freinet. De son côté, Étienne Pierre intervient sur les lieux de vie auprès des enfants et des adultes voyageurs du département, et au-delà, entouré d'une équipe de bénévoles formés à la méthode Kiko. Tous les deux ont une connaissance approfondie des itinérants et de leur mode de vie. Ils partagent aussi cette volonté de chercher continuellement des solutions pour mieux enseigner et ont pour qualité commune de s'adapter aux difficultés scolaires des publics auxquels ils s'adressent.

L'expérience de l'individu au centre de leurs méthodes

« Je suis plongé dans le document passionnant « re-APPRENDRE à apprendre à lire et écrire ». J'y découvre des principes qui sont aussi les nôtres dans la pédagogie Freinet et des pratiques que j'utilisais : partir des textes d'expression personnelle des enfants, dits et transcrits par un copain, le dessin-texte qui m'a suivi pendant trente ans, la lecture par le lecteur suivie attentivement par l'apprenti lecteur [...]. C'est un travail très riche. », confie Jean Le Gal après avoir entamé la lecture de la méthodologie Kiko rédigée par Étienne Pierre (voir bibliographie en fin de recueil).

Les pratiques exploitées par l'un et par l'autre privilégient l'expérience de l'individu et ce qu'il connaît. Dans la classe de Jean Le Gal, il y avait par exemple le rituel du matin intitulé « Quoi de neuf ? », un espace où les enfants pouvaient s'exprimer dès leur arrivée. Il le décrit comme un sas entre le lieu de vie et l'école dans lequel les enfants se racontaient en toute liberté. Concernant le dessin-texte, il demandait à ses élèves de raconter leur dessin et l'enseignant ou le camarade transcrivait à l'écrit (voir ci-contre).

De la même manière, la méthode Kiko invite l'apprenti lecteur à s'exprimer par le dessin puis à l'oral et enfin à l'écrit. On retrouve également dans la méthode Kiko l'adage «*Tu dis, j'écris, nous lisons* ». ce que l'on nomme dans la pédagogie Freinet, «*la dictée à l'adulte* ».

En tant que pédagogues, chercheurs, et militants, Jean Le Gal et Étienne Pierre partagent les mêmes références et se sont tous les deux inspirés de Joseph Jacotot, pédagogue radical. Au début du 19ème siècle, l'enfant de la Révolution Française questionne l'acte d'enseigner. Interrogeant la place même du maître et contestant la division du monde intellectuel entre savants et ignorants, il défend l'idée de «*l'égalité des intelligences* ».

Des méthodes destinées à une palette variée de travailleurs

«*Un moniteur de la méthode Kiko, peut être aussi bien un instituteur qu'un travailleur social ou un bénévole alphabétiseur d'adultes* », lit-on dans la préface de la méthode Kiko. Une méthode qui ne se cantonne donc pas aux enseignants. En perpétuel questionnement sur l'efficacité de leurs méthodes, Jean Le Gal et Étienne Pierre ont été à l'origine d'une pléiade de travaux sur la pédagogie. Des travaux dont s'inspirent aujourd'hui encore de nombreux professionnels.



Papillons
quand vous vous mettez à voler
on dirait
un jour de fête

Dessin-texte d'Andrée, issu de la classe de perfectionnement (1982-1983) de Jean Le Gal. La classe de perfectionnement réunissait les élèves en grande difficulté scolaire. Ce dessin-texte a été publié dans la revue *Créations* en 1991 par l'ICEM.

ARTICLE 2 - OBJET DE L'ASSOCIATION

Elle a pour objet de poursuivre l'action menée par ses membres et son fondateur Étienne PIERRE depuis l'origine :

- En contribuant, spécialement par des relations d'amitié, à l'acquisition des connaissances, des relations, des biens, et autres moyens susceptibles d'améliorer les conditions de vie matérielle et intellectuelle, sociale et professionnelle, de la jeunesse et des familles particulièrement perturbées par l'évolution de la société.
- En favorisant des échanges fructueux entre les divers membres de la société tout en respectant les valeurs propres à chacun.
- En tendant vers une promotion collective qui respecte les individus, et en luttant contre toute forme de discrimination.
- En œuvrant, à la mise en place de réseaux d'entraide et de collaboration en harmonie avec d'autres personnes physiques ou morales.

Les relations plus marquées de l'association avec les non-sédentaires ou semi-sédentaires ne peuvent être discriminatoires, surtout face aux situations de détresse notamment liées aux carences familiales, à l'illettrisme, à l'exclusion.

Extrait des statuts des SRI – dépôt 18/12/1974

lecture

Maintenant, ça fait quatre mois et demi que j'apprends à lire. J'ai avancé, je sais comment rassembler les lettres pour faire des sons et des mots. Je peux lire des phrases, je les comprends quand elles ne sont pas trop longues. Pour un texte, c'est encore difficile.

Ça fait longtemps que je voudrais apprendre à lire. J'apprenais avec une bonne sœur.

C'est un copain qui m'avait donné son numéro de téléphone.

Elle est tombée dans un escalier, ça s'est arrêté.

Ça fait que j'ai laissé tomber. J'ai toujours voulu savoir lire.

Je sais que ça m'aurait toujours plu de savoir lire.

Est-ce que je suis trop vieux pour savoir ? Je sais pas.

Mais la volonté, je l'ai.



Je suis venu ici pour m'améliorer dans l'écriture et puis la lecture. Je pense que j'ai appris pas mal. En quelques séances par semaine, de mon avis personnel, il y a eu un résultat. Sur une durée un peu plus longue, il aurait pu y avoir un truc vraiment intéressant. Malheureusement, c'est la vie du voyage, on est à un endroit et à un moment on n'y est plus. L'équipe était vraiment intéressante, toi et ta collègue en bas, il y a toujours eu de bonnes choses quand je suis venu ici. Quand on va quelque part et que l'accueil est agréable, on se sent plus à l'aise. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

C'est un peu dur pour moi.
Je suis un peu découragé vis à vis de la vie chrétienne.
Je veux apprendre à lire pour pouvoir prêcher.
Y'a des hauts, des bas.
Y'a des moments faciles, des moments difficiles,
Qu'on soit chrétien ou qu'on soit pas chrétien.

Un livre sert à raconter une histoire, à préparer une recette. Il y a des livres qui racontent des histoires de princesse, de Noël, de magie, des histoires qui font peur.
Dans Alice au pays des merveilles, il y a de l'imagination, du rêve.
Ça permet de s'évader.

Je suis emmêlé
Je suis très emmêlé
Je sais plus où j'en suis par rapport aux lettres
J'ai trop de lettres dans la tête
Je suis emmêlé.

J'aime bien venir ici parce que j'apprends à lire.
J'ai l'impression de faire des progrès pour m'en sortir dans la vie. Je suis contente de faire des progrès.
Je préfère venir ici parce que à la maison je ne peux pas travailler avec mes enfants qui font du bruit.
Plus tard, j'aimerais lire des histoires à mes enfants.

école

Avec mes parents, je voyageais beaucoup.

Nous ne restions jamais très longtemps dans la même commune : pas plus de quinze jours ou trois semaines en fonction du travail.

Ceci explique que j'ai souvent changé d'école. Quand nous arrivions dans une commune, mes parents m'inscrivaient à l'école.

Quand c'était en début d'année scolaire, je faisais comme les autres élèves : je suivais l'enseignement normal. Par contre, si mon arrivée dans l'école avait lieu en cours d'année, c'était différent. Il n'était pas possible de suivre la scolarité déjà commencée par les autres élèves. L'instituteur me mettait dans une pièce à part avec d'autres enfants du voyage. Il nous donnait à faire des dictées et des dessins. Les dessins consistaient à reproduire des modèles et à les colorier.

Nous allions en récréation avec les autres élèves. Nous jouions aux billes : la « tiquette » qui consiste à projeter la bille d'une chiquenaude du pouce dans un circuit creusé dans la terre. La première bille arrivée avait gagné mais il ne fallait pas se faire sortir du circuit par une autre bille.

J'ai fréquenté l'école en pointillé au gré des déplacements familiaux, jusqu'à l'âge de douze ans.

Ensuite j'ai travaillé avec mes parents : vendanges au mois de septembre, pommes de terre en mai. Ce qui fait que je n'ai jamais vraiment appris à lire, à écrire et à compter.

Malgré tout je sais lire.

Pour l'écriture, c'est plus difficile. Pour le calcul, je sais effectuer les additions, les soustractions et multiplications.

Par contre les divisions me posent problème.

Heureusement il y a la calculette !



Cet apprenant est né fin des années 1960, il a environ 50 ans quand ce texte est rédigé. Le bénévole qui a recueilli son témoignage a reformulé certains passages, ce qui explique la qualité de la rédaction.

Ce texte illustre bien le souvenir de l'école et le rapport à l'institution scolaire de nombreux voyageurs : le souvenir d'être au fond de la classe, cette impression de ne pas être considéré à l'école, ce ressenti amer d'être mis à l'écart, revient en effet souvent dans la bouche des adultes qui ont été scolarisés.

Les arrivées en cours d'année scolaire, la difficulté pour les enseignants d'adapter les leçons pour ces élèves « de passage », ou encore une scolarité discontinue qui ne permet pas d'acquérir les savoirs de base, sont encore des réalités aujourd'hui pour les élèves itinérants.



L'école
j'ai été, mais vraiment pas
beaucoup.
J'ai été en classe de voyageurs
au Plessis Cellier.
J'ai pas beaucoup appris, mais je
crois que juste au moment où
on allait partir,
ils allaient me faire faire
changer de classe, passer à un
niveau plus haut.



« Quand j'étais enfant, avant de partir à l'école ma mère nous disait "vous ne dites pas que vous êtes voyageurs, faut pas dire que vous êtes voyageurs" et ça, ça m'est resté longtemps »

Témoignage de William Acker, juriste et auteur de l'enquête *Où sont les gens du voyage ?*, issu du documentaire *Interdit aux nomades et chiens*, diffusé en mai 2023 sur France Culture.

Mes enfants font les cours du CNED
et je les aide car je connais beaucoup
de choses de la vie car je suis plus
âgée. Quand on est plus âgé, on
connait plus. [...]
Quand il pleut, on a l'habitude. Notre
vie c'est être libre, voyager. Être dans
une maison, c'est être en prison. La
Clarière c'était le bonheur.
C'était le coin des Gens du voyage.



Beaucoup d'enfants issus de familles itinérantes et voyageuses suivent les cours par correspondance à partir de la 6ème, les changements d'établissements en cours d'année étant plus compliqués au collège qu'à l'école élémentaire, voire impossibles. De plus, de nombreuses familles refusent de scolariser leurs enfants au collège par peur des mauvaises fréquentations, du harcèlement ou plus récemment de la Covid.

Or ces cours par correspondance, dispensés par le Cned, ne sont pas toujours adaptés à ces élèves qui ont souvent peu de soutien dans leurs familles et manquent de matériel, entre autres difficultés.

Depuis 2022, la réforme de l'instruction en famille, qui impose un accord préalable par l'académie pour faire l'école à la maison, tend à freiner ce phénomène, mais pose d'autres difficultés. On remarque malheureusement souvent un décalage entre l'âge de l'élève et son niveau scolaire. Imposer une scolarisation en classe de 4ème à un élève qui arbore un niveau CM2 semble compliqué tant pour l'équipe éducative que pour l'élève et sa famille.

La scolarité des élèves itinérants pose la question de l'école inclusive en général. L'écueil de créer des classes spécifiques doit être évité.

mode de vie

C'est dur de supporter cette chaleur. Mais on est obligé de faire avec. On ouvre les fenêtres pour avoir de l'air. Il n'y a pas beaucoup d'air. Il y a peu d'ombre sous le auvent. Et par terre c'est de l'herbe. C'est plus frais que le bitume. On est toujours au même endroit. A Saint-Herblain, route de Vannes, dans un champ vers le garage Ford. Il y a des champs, on est pas loin de la ville. Mais moi j'aime mieux la campagne, c'est plus tranquille. Pour les jardins. Les paysans sont embêtés pour leurs légumes parce que ça va pas pousser. Moi je coupe des arbres. Je fais pas de jardin. On achète nos légumes en grandes surfaces.

Je suis né à Douai dans le Nord, je n'y suis jamais retourné. Nantes, je connais bien parce que j'y suis souvent. C'est une belle ville. Le seul truc c'est que pour aller dans le centre c'est très chaud maintenant, bientôt il faudra éviter d'y aller le soir, il y a trop de délinquance. J'ai des amis qui se sont faits agresser, rien qu'en se promenant. Ici, à Nantes, on est passé je ne sais plus combien... comme ville de l'agression.

On est le douze mars 2015.
J'ai mal dormi cette nuit,
Seulement à 5 h du matin.
J'ai regardé des films et des séries.
J'ai fait de la moto tout seul.

On va aux courses
le lundi
le mardi
le mercredi
le jeudi
le vendredi
le samedi
On n'y va pas le dimanche
Des fois, on va à Leclerc
Des fois, à Auchan
Des fois, j'y vais pas avec eux
Des fois, j'y vais avec ma mamie
Des fois, je prends une paire de
chaussures.

Je voudrais bien voter mais je n'ai pas
le droit parce que j'ai fait des erreurs
dans ma jeunesse. J'ai été incarcéré. Je
suis fiché. Je pense que ce n'est pas
juste. Quand on fait une erreur, on
n'est pas obligé d'en faire 2. Ma vie a
changé. Je suis père de famille
responsable. Je pense que les
présidents devraient changer cette loi,
car nous on a des idées aussi.

La première chose que je fais quand je me lève, je me lave les mains pour préparer mon café. Une fois qu'on a bien bu notre café, on fait le nettoyage de la caravane. S'il est mal fait, on recommence mais normalement c'est toujours bien fait. On met la literie à l'air. Quand on a fini, on la remet dans la caravane. Une fois que la caravane est finie, on s'attaque au dehors : c'est ce que j'ai fait avant-hier, j'ai nettoyé toute la place et après j'ai nettoyé la caravane de cuisine.

On met le linge à laver, avant de faire le manger. Une fois que les affaires sont nettoyées, on va à la douche se nettoyer et une fois qu'on a fini, on prépare à manger. Et nous, après, on fait la vaisselle et après, on va à la réunion évangélique à la Sabotière à 20h30 et ça finit à 22h. T'as les chants, les témoignages des gens, ce qu'ils ont reçu de Dieu et les prêches du pasteur.

La vie d'aujourd'hui est compliquée. C'est compliqué de travailler, de trouver quelque chose. Chaque fois que j'ai un espoir d'arriver, tout tombe à l'eau. J'espère qu'un jour j'arriverai à trouver quelque chose et à m'en sortir. Car j'en ai marre de compter toujours sur les gens. Je vois tout le monde se faire plaisir, s'acheter des habits. Moi, je ne peux pas me le permettre. Le seul endroit où je me sens bien, c'est le SRI. Les gens de là-bas, je me sens bien avec eux. Ce sont des gens bien. Même si j'ai des problèmes de santé, je viendrai quand même. Je ne me laisse pas abattre, grâce aux gens de là-bas. Et il y a du bon café.... Mais pas de lait !

On prépare pas le lendemain.
Bibliquement le temps nous
appartient pas.
On peut pas prévoir parce qu'on sait
pas ce qui peut nous arriver.



Le rapport au temps est parfois déconcertant chez certains voyageurs. Difficile de prévoir, d'anticiper, de se projeter parfois !

La régularité et l'assiduité sont d'ailleurs une problématique majeure dans le fonctionnement de notre atelier, les annulations étant fréquentes. Les causes sont multiples : le travail, l'itinérance, les événements familiaux, la mobilité...

Cette irrégularité peut provoquer de la frustration chez les bénévoles. Nous les informons lorsque nous les rencontrons pour la première fois qu'il faut composer avec ces contraintes.

En ce moment,
il pleut beaucoup
et il fait froid.
Ce n'est pas évident
pour nous les gitans
qui vivons souvent dehors.
La caravane n'a pas
le confort d'une maison.
Nous n'avons pas assez
d'espace, surtout l'hiver.
Quand nous sommes
avec mes enfants,
tous devant la télé,
Nous sommes serrés.

La neige ça me plait mais
dimanche ça n'a pas tenu.
L'année dernière il a neigé.
J'étais à Thouaré.
Ça m'a pas embêté.
J'aime bien la neige.
Mais pour rouler c'est compliqué.
Heureusement ça a pas duré
longtemps.

**J'aime bien mon mode de vie.
J'aime ma vie telle qu'elle est.
Ma vie c'est la liberté. Elle nous
permet de rencontrer d'autres
personnes. Pour le voyage, on
préfère l'été car on peut se
mettre dans les champs.
C'est triste l'hiver. Les jours
paraissent plus longs. Il fait nuit
de bonne heure. On vit beaucoup
dehors et tout devient plus
difficile l'hiver.**

En ce moment,
nous préparons
doucelement
les cadeaux
pour les enfants
car la Noël
est proche.
Ça prend du temps
pour nos femmes
qui ont déjà
beaucoup de
travail.
Nous les hommes,
nous nous occupons
des volailles.
Nous avons l'habitude
de les faire
à la broche.
Le 24 décembre,
nous faisons
le Réveillon
avec nos familles
et le 25,
nous cuisons
la volaille
à la broche.



**René, c'est un peu comme la famille.
René, il nous connaît bien.
René il fait partie de notre famille.**



René a été président de l'association de 1993 à 2019. Il a commencé sa mission bénévole au sein de la structure, auprès des enfants. Aujourd'hui encore, il continue à donner de son temps au service courrier et domiciliation des SRI deux matinées par semaine. Il connaît très bien une partie des voyageurs de Loire-Atlantique et continue de se rendre régulièrement sur les lieux de vie pour prendre des nouvelles des familles. Il ne se passe pas une semaine aux SRI sans qu'on entende « Comment il va René ? », « Est-ce qu'il est là René ? », « René c'est un ami » ...

Mardi, je n'ai pas pu venir car j'étais
 Au mariage d'un cousin.
 Je ne me rappelle plus où c'était.
 Il y avait 100 personnes en gros.
 On a bien picolé !
 Il y avait de la musique avec un DJ.
 Je ne pouvais pas draguer,
 C'était que des cousines.

Moi j'habite Pont Saint-Martin sur un
 terrain privé depuis plus de 10 ans
 Moi j'aime bien vivre comme ça, on a
 toujours été élevé à vivre là-dedans,
 on est habitués. Avant on roulait
 beaucoup plus, on roulait toute
 l'année, on travaillait beaucoup sur
 Metz, à la frontière de l'Allemagne,
 Nancy, Dijon... Moi je me suis stabilisé
 pour le travail. Avant on restait un
 mois à Nantes. A l'époque on était
 plusieurs, ça nous faisait connaître
 des pays, ça change un peu de gens.
 Sur un marché, on est toujours au
 contact des gens. Cet été, je vais pas
 rouler, je vais rester autour, j'ai pas
 trop envie de faire de la route. C'est
 fatigant et vu le prix du gazole !
 L'année dernière on est partis à côte
 de Toulouse, on a mis du gazole, il
 était presque à deux euros !

J'aime bien passer des jours vers mon
 papi et ma mamie.
 Ils s'appellent Jean et Marie.
 Je les appelle mon papou et ma
 mamou.
 J'aime bien quand ils viennent me
 chercher
 Ils habitent à Saint Jean de Boiseau.
 J'aime bien quand ils m'achètent des
 trucs, des maquillages par exemple.
 Il y a aussi mes cousins : Peitone,
 Métisse, Chardonnet, Kerchom, Darcy,
 Chanisse,
 Ines, Josué, et voilà !



La famille prend une place importante
 dans la vie des voyageurs. Parfois, les
 événements familiaux peuvent venir
 chambouler le quotidien. Un décès
 génèrera un déplacement en urgence de
 toute la famille pour se rendre aux veillées
 et aux obsèques, et les obligations liées
 au travail et à la scolarité seront mises
 entre parenthèses le temps qu'il faudra.
 Idem pour une naissance ou un mariage.

travail

Le travail indépendant permet d'allier travail et itinérance. « **Travailler pour voyager, voyager pour travailler** » est un adage. Ce statut souple peut aussi se concilier avec du travail salarié en complément de l'activité indépendante.



Les activités exercées par les voyageurs sont multiples et peuvent se cumuler au sein de la même microentreprise : vente sur les marchés, fêtes foraines, entretien des espaces verts, nettoyage, couverture, récupération des métaux, second-œuvre...

Aux SRI, deux chargées d'accompagnement des activités économiques aident à la gestion des différents actes administratifs. Un accompagnement d'un an minimum et des outils adaptés sont proposés aux microentrepreneurs pour qu'ils puissent devenir autonomes dans leurs démarches.



Ce matin, j'ai été à Nantes
voir des clients
pour faire des devis.
Un devis pour
changer une gouttière,
et l'autre pour
changer un velux.

J'ai eu un chantier de peinture pour
un muret. Je l'ai d'abord nettoyé au
karcher. Ensuite, j'ai pulvérisé un
produit d'accrochage. J'ai laissé
sécher deux heures. Avec un
rouleau, j'ai étalé la peinture sur le
mur. Une heure après, j'ai passé la
deuxième couche. Il ne restait plus
qu'à nettoyer le chantier.

Je me suis mis auto-entrepreneur
Pour avancer dans la vie. Travailler.
Être comme tout le monde. Même
avoir un loyer à payer. Car la vie sera
plus comme avant. Il faut évoluer dans
la vie.

Je vais sur le marché
avec ma maman et je
l'aide à vendre. Nous
vendons du linge de
maison.

Le cirque est le plus beau
métier.
Tu fais de tout. Tu as le temps
de rien faire. Tu t'occupes de
tout, des bêtes, du chapiteau et
du spectacle. Le lion mange 60
kilos par jour. Les autres, ils
mangent de l'herbe. On change
de pays !

On travaille à deux pour les toitures
parce que
c'est moins dur.
Tout seul
on peut le faire
mais c'est un travail de titan.

J'ai élagué des arbres : chênes et
sapins. J'ai mis une échelle pour
monter dans les arbres. Pour éviter
de tomber, j'ai mis un harnais de
sécurité. Je suis monté dans l'arbre
avec une tronçonneuse. Ensuite, je
coupe les branches qui gênent.

L'étamage

Certains récipients de cuisine sont en cuivre. Le cuivre est toxique pour la santé. Pour protéger les aliments, il faut mettre une couche d'étain au fond du récipient : c'est l'étamage. On chauffe l'étain pour le rendre liquide. Ensuite on chauffe le récipient à étamer.

Pour que l'étain adhère au cuivre il faut décaper le fond du récipient avec un décomposé. Le décomposé se fabrique avec de l'acide chlorhydrique et du zinc.

On chauffe l'étain pour le rendre liquide. Avec un chiffon de laine, on étale l'étain sur l'intérieur du récipient, ce qui nécessite un certain coup de main.

Puis le récipient est plongé dans un baquet d'eau froide pour faire durcir l'étain.

Ensuite, on nettoie à la poudre à récurer l'extérieur en cuivre du récipient. Cela redonne l'aspect originel du cuivre. Puis on rince avec de l'eau. Voilà, le récipient est prêt à resservir.

Je commence un chantier
demain à Bourgneuf.
Je répare une rive. Je casse
pour refaire parce qu'il y a une
fuite.

Je vais faire une mise en peinture de
façades. C'est une maison à
Carquefou. Je vais faire en blanc. Je
vais travailler avec mon neveu Enzo.
Il a 17 ans. C'est moi qui vais réparer
les fissures avec du silicone. Je vais
passer deux couches. Ça va durer à
peu près 4 jours. Mon neveu va tenir
l'échelle. Ça me met en sécurité, et il
me donne un coup de main, et voit
comment ça se passe.

Ce matin, j'ai travaillé chez une vieille
dame.
Je lui ai proposé un devis.
Elle n'a pas voulu.
Mais elle m'a fait faire le travail.
J'ai taillé la haie plus les arbustes.
A la fin, "ce n'était plus la même dame!"
Elle ne m'a pas payé.
J'ai perdu 160 €, plus ma journée et mon
gasoil !

J'ai fait un dallage. J'ai pris un
karcher. J'ai décapé le dallage.
J'ai trouvé ce chantier en
laissant des cartes dans une
boîte aux lettres. La cliente m'a
rappelé, c'était à Saint-
Herblain, vers l'église rouge.

J'ai résiné une toiture en fibro. C'est
pour lui redonner une protection
avec une résine hydrofuge, en une
couche, ça redonne une protection
sur les ardoises en fibro. Sur les
ardoises naturelles, on met juste de
l'anti mousse. On reconnaît la
différence entre une ardoise en
fibro et une ardoise naturelle à la
vue. L'ardoise naturelle ne décolore
pas.

En ce moment, je fais pas grand-
chose. Avec la pluie qui tombe, on
peut rien faire. Je suis paysagiste. Je
suis élagueur. Monter dans les
arbres avec la pluie, c'est pas
fameux.

loisirs

Depuis tout gamin, je joue à la pétanque, depuis l'âge de 10 ans. J'ai été au championnat de France plein de fois, 7 fois. Le plus loin que j'ai été, je perds en quart de finale. Des prix, j'en ai gagnés plein, j'ai gagné à La Roche sur Yon, le grand prix national, on a gagné le deuxième concours.

A la Roche sur Yon, il y a 260 à 280 équipes. Ça se passe dans des salles comme à La Beaujoire, à Cholet aussi. A Cholet, il y a 500 joueurs, ça vient de partout, c'est début février, un concours d'hiver. Il y a un grand tournoi tous les ans.

L'été il y a les régionaux comme celui de La Baule. Aujourd'hui La Baule, c'est devenu un concours régional. Cette année, c'est le 22 juillet, on commence du matin à 9 heures, c'est une journée. Les nationaux, c'est deux journées. C'est sur un grand terrain immense, des terrains stabilisés. Tout le monde peut venir regarder. Y'en a qui jouent pour se faire plaisir et y'en a qui font les concours. [...]

On chasse à Chateaubriant avec mon père, mon oncle et y'a un deuxième oncle qui chasse avec nous et le cousin à mon père aussi.

Pour le tir au chevreuil, il faut un bracelet. Comme tu tires, il faut mettre le bracelet au pied du chevreuil sinon tu peux pas tirer. Tu tires la bête et quand elle est morte tu mets le bracelet, si tu n'as pas le bracelet, t'as pas le droit de l'amener. Pour tirer sans bracelet c'est pour le sanglier, pour le pigeon. Je ne me rappelle pas les règles.

J'aime les bois, les forêts. C'est beau quand tu vois les chevreuils courir devant vous. On chasse avec des chiens, un springer et un drahthaar.

Cet été ? Le week-end j'allais faire un tour avec les copains autour d'ici mais je n'ai pas trop bougé. Avant, je suis allé en Espagne, en Italie, en Tunisie, à Rome, à Naples, à Malte, en Grèce. J'ai fait la Grèce qui est très jolie.

On va à la pêche.
Du côté de l'hôpital.
J'emmène un lancer,
un bouchon,
et un hameçon.
J'y vais avec mon oncle.
L'autre jour, on était à 6.
On pêche l'anguille.
Après, on la cuisine comme on veut.
Moi, je les roule dans la farine,
et je les mets dans la friture.

Recette du dimanche

Ingrédients : mogettes, tomates fraîches, oignons, trois chipolatas, beurre.

Trempez les haricots toute la nuit. Le matin, je les sors de l'eau. Je les mets dans la marmite. Je rajoute de l'eau, des oignons, des tomates. Faire cuire deux heures. Ajoutez les saucisses, ajoutez le beurre.

Moi j'aime bien tous les films.
J'aime bien Jean-Claude Van Damme,
Bruce Willis, Stallone, Chuck Norris,
Steven Seagal, Jason Statham.
J'aime bien Rambo.
J'aime bien quand Jean Claude Van
Damme fait du karaté.
C'est le meilleur ami à Stallone.
Stallone, il savait pas lire et écrire,
Et il a acheté une école aux Etats
Unis.
Je le respecte Stallone, il apprit à lire à
Rambo.

J'ai vendu mon quad hier parce
qu'il était trop petit pour moi.
Mon frère il a une moto.
Hier on n'a pas joué parce qu'il
tombait de l'eau mais avant-
hier on a joué au foot sur le
terrain de foot de Rezé, sur la
place.

Mes copines
elles sont gentilles.
Avec elle, j'aime bien
chanter, parler,
jouer à des jeux de société.
Nous prenons des photos ;
elles posent devant des fleurs
ou un joli paysage.
Avec les photos que j'aime,
je fais des montages
que je regarde
et que je montre avec plaisir.
Je ne vois pas
mes copines souvent,
mais je suis contente
quand elles viennent.

J'aime bien aller au cinéma
et regarder la télé.
Ce que je préfère,
c'est des émissions comme The
Voice
ou sur les stars,
et les films.
J'aime bien
faire la cuisine :
mon plat préféré
est la tartiflette,
et j'aime bien
la cuisiner.
J'aime beaucoup
chanter avec mes sœurs
et ma cousine.
J'adore me promener
dans les magasins.
Voilà quelques trucs
que j'aime bien faire.





QUELQUES PORTRAITS D'APPRENANTS ET D'APPRENANTES

Sylviane et Sabrina, mère et fille, sont accompagnées par Nicole, bénévole aux SRI depuis plus d'une dizaine d'années, et par l'animatrice de l'atelier. Elles viennent de façon régulière, savent lire et ont envie d'apprendre. Elles aiment écrire. Les progrès sont considérables et perceptibles, ce qui n'était pas le cas les premières années. Aujourd'hui elles ne font presque plus de fautes et sont capables de se corriger. Elles ont lu la nouvelle *La Tresse* de Laetitia Colombani, *Poil de Carotte*, en version pièce de théâtre et la BD *Sermilik* de Simon Hureau. Les filles commencent à rédiger leurs propres textes.

Brigitte apprend à lire avec Mireille. Les séances se passent à la médiathèque d'Ancenis. Une grande complicité est née entre les deux. En 6 mois, Brigitte maîtrise toutes les lettres de l'alphabet et de nombreuses syllabes simples, commence à faire la correspondance entre les lettres capitales et les lettres scriptes. Elle aime écrire et forme d'ailleurs très bien ses lettres.

Rachel n'est presque jamais allée à l'école. Quand elle était enfant, sa famille voyageait beaucoup. L'atelier c'est son "moment à elle" a-t-elle confié un jour. L'apprentissage de la lecture risque de prendre du temps mais le lien créé entre Rachel et la coordinatrice des SRI est primordial.

Louis apprend à lire avec Paul. Il n'a jamais été scolarisé. Il est plus difficile de se mettre en situation d'apprentissage à 50 ans qu'à 6 ans. L'apprentissage de la lecture s'avère donc fastidieux. Lorsqu'il participe à deux séances par semaine, la progression est significative. Nous multiplions les supports afin d'éviter la lassitude et de faciliter l'intégration des connaissances.

Jérémie souhaite intégrer l'école pastorale pour laquelle un test de lecture est obligatoire à l'entrée. Motivé par son projet, Il a progressé de façon considérable. Lorsqu'il a débuté, il lisait l'alphabet de façon rudimentaire. Aujourd'hui, il sait lire. Patricia, bénévole, lui propose différentes lectures, et ne se cantonne pas à la Bible. Jérémie a bien saisi que pour lire de façon fluide, il fallait comprendre ce qu'on lisait.

Jean a une activité professionnelle indépendante. Il a été à l'école jusqu'en CM2 puis il a ensuite suivi les cours du Cned. Il dit qu'il ne sait pas lire mais sait déchiffrer des mots ou des sons simples. Il vient trois heures par semaine. Il est assidu, semble venir avec plaisir.

Cindy a des enfants. Elle doit les emmener et aller les chercher à l'école. Elle n'est pas très disponible, elle ne vient qu'une fois par semaine pendant 2 heures. Elle sait un peu lire mais ne pratique pas. Elle a des acquis mais elle manque de confiance en elle. Elle aimerait travailler plus tard dans le nettoyage mais veut d'abord apprendre à lire.



Cned : Le Centre national d'enseignement à distance est, en France, un établissement public à caractère administratif du ministère de l'Éducation nationale dispensant des formations à distance.

EFIV (terme de l'éducation nationale) : Enfants Issus de Familles Itinérantes et Voyageuses

Gens du voyage : nous parlons dans ce recueil des personnes dites « gens du voyage ». Nous écrivons « itinérants » et « voyageurs » pour parler d'eux, termes par lesquels ils se désignent. « Gens du voyage » renvoie à une catégorisation administrative discriminante de l'Etat français.

ICEM : L'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM) - Pédagogie Freinet est une association loi 1901, créée en 1947 par Célestin Freinet rassemblant autour de lui un certain nombre de pionniers. L'association se donne pour buts la recherche pédagogique, l'innovation pédagogique et la diffusion de la Pédagogie Freinet.

IEF : Instruction En Famille. Depuis 2022, ce n'est plus l'instruction qui est obligatoire mais la scolarisation. Suite à la loi n° 2021-1109 du 24 août 2021, l'instruction en famille devient en effet un droit dérogatoire octroyé ou non par les Académies. Cette loi impacte la scolarité des enfants du voyage puisque les démarches d'accès au Cned règlementé sont de fait durcies et complexifiées

Illettrisme (définition de l'ANLCl) : *On parle d'illettrisme pour une personne qui ne maîtrise pas la lecture, l'écriture, le calcul, le numérique, après avoir été scolarisée en français. A ne pas confondre avec l'analphabétisme : on parle d'analphabétisme pour une personne qui n'a pas appris à lire et à écrire, qui n'est jamais allée à l'école.*

Kiko : surnom du premier apprenant adulte d'Étienne Pierre. La méthode Kiko tire son nom de cette rencontre. En 2024 cette personne fréquente toujours l'association SRI.

Pédagogie Freinet (définition de l'ICEM) : Les éducateurs et enseignants Freinet cherchent à développer des pratiques pédagogiques ancrées dans la réalité sociale, pour œuvrer à une réelle émancipation des enfants. Ils revendiquent une école où chaque enfant peut s'exprimer, se responsabiliser, coopérer, expérimenter et s'ouvrir sur le monde, pour que chacun apprenne à son rythme, construise ses connaissances avec ses pairs et les adultes, développe son sens critique, son autonomie et accède à une réelle prise de responsabilité dans une classe vivante et ouverte sur le monde.

Les ouvrages cités ci-dessous sont disponibles en consultation au siège de l'association SRI 108 rue Aristide Briand 44400 Rezé.

William Acker, *Où sont les gens du voyage ? Inventaire critique des aires d'accueil*, Éditions du commun, Rennes, 2021

Sous la direction de Danielle de Keyzer, Muriel Coisne, Marie-Claude Minoza, Françoise Morisson, *Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte, Méthode Naturelle de Lecture-Écriture pour les apprenants illettrés débutants*, 1999

Association S.O.S lecture, *re-APPRENDRE à Apprendre*, Nantes, 1990

Erell LATIMIER, *On serait habitués on le ferait comme tout le monde : les dimensions sociolinguistiques de l'ambivalence des dispositifs scolaires destinés aux jeunes voyageurs*
Thèse de doctorat – Soutenance 04/12/2020

ANLCI - Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme
www.ancli.gouv.fr

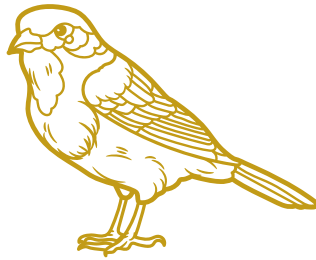
SRI - Services Régionaux Itinérants
www.sri.centres-sociaux.fr

Loi n°90-449 du 31 mai 1990 et Loi n° 2000-614 du 5 juillet 2000 relative à l'accueil et à l'habitat des gens du voyage

IGNOMINIE

« Tu sais ce que ça veut dire ? »
« Non. Mais je sais le lire. »

« Le f, le t, le y, ils se ressemblent tous.
C'est les lettres du diable. »



MOINEAU

« Le mmm + le oi ça fait ? »
« Piaf ! »

« Faut que j'apprenne les sons et quelques
lettres et dans 2, 3 mois c'est bon. »

Tous ces textes sont issus d'un travail mené par les apprenants :

Daniel, David, François, Freddy, Ibrahim, Jérémie, Jimmy, Laëtitia, Loretta, Louis, Marie-Angélique, Mélanie, Michel, Mickaël, Milo, Pascal, Pierre, Prestone, Rachel, Rocky, Rose, Sabrina, Sinto, Sylviane, Stessy, Tenessy et William.

Avec les bénévoles :

Bernard, Christian, Christine, Dominique, Élisabeth, Marie-Dominique, Marie-Laure, Martine M., Martine R, Nicole, Noëlle, Patricia et Paul.

Je suis emmêlé
Je suis très emmêlé
Je sais plus où j'en suis par
rapport aux lettres
J'ai trop de lettres dans la tête
Je suis emmêlé



Fondation
Crédit Mutuel | POUR
LA
LECTURE